

<https://www.dechargelarevue.com/Patrick-Argente-deux-poemes-inedits-2525.html>



# Patrick Argenté : deux poèmes inédits

- Le Magnum - Repérage -

Publication date: mardi 10 mai 2022

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

*Depuis longtemps, pas de poème*, écrit-il en ouverture de la première prose que je reproduis ci-dessous. On entend bien là la plainte ordinaire du poète ordinaire, toujours plus ou moins insatisfait, tantôt de son manque d'inspiration (employons par facilité le vieux mot discutable), tantôt du manque de réactivité du revuiste. Nonobstant, même si j'ai laissé dormir trop longtemps dans mes dossiers les présents écrits de **Patrick Argenti**, ce poète est de ceux dont il me plaît de relever avec constance les traces.

Ainsi, pour m'en tenir à une donnée objective, une belle poignée de ses poèmes figurait, il n'y a pas si longtemps, dans le n° [191](#) de *Décharge*, livré en septembre 2021. Auparavant, je l'avais interviewé dans *Décharge* [175](#), et il témoignait également de son art d'écrire dans le n° [180](#), que prolongeait un ensemble d'inédit : *Opération du Saint-Esprit et autres poèmes*. Il est de ceux enfin qui volontiers participent aux questionnements qui agitent de loin en loin la gens poétique : dans *les Ruminations*, à propos de *L'émotion, la poésie* (in *Décharge* [184](#) - décembre 2019), en dernier lieu.

Réveillons à présent ces pages que Patrick Argenti naguère me confiait. À la relecture, rassurons-nous, elles n'ont rien perdu de leur justesse ni de leur saveur :

### ABSENCE DU POÈME

Depuis longtemps pas de poème : on aurait pu accrocher du langage- des mots - à des images - mais ça ne règle rien. Il faut que ça tienne de soi-même - du son-sens seulement.

Les images viennent en plus - comme happées par les mots - superflues.

Une image d'enfant rouge au bord de la fenêtre ou le mystère rayonnant d'une jupe un jour d'été au bord de la mer - les images affluent aussi facilement que des rêves - s'enchaînent toutes seules - déchaînées - des bigorneaux vivants de la marée haute.

Mais ça ne règle rien, ça ne fait pas un poème. Il manque ma voix.

Il manque cette chaleur-couleur venue de ma voix - venue du fond sombre d'une conscience plus lucide - plus maigre, plus fine, plus étroite. Une conscience plus malléable, moins fixée sur l'effet, sur l'acquis, sur le convenu. Une conscience plus à même d'embrasser la chaleur constante de ce qui était inaudible - et qui devient, malgré son aspect faussement miraculeux, une jouissance d'apparition.

Même si rien n'apparaît que le point final du poème refermé.

\*

**ABSENCE DE PRÉDESTINATION**

Pas de destin en tranches vives sur les bords des fenêtres. Rien ne se prépare au poème.

L'enfant est rouge : c'est sa façon. Il est ainsi ; il ne sait pas ce qui l'attend - car rien ne l'attend - ni souffle, ni misère, ni train.

Il est pareil à chaque enfant : deux mains, un nez, des oreilles, une écharpe : n'attrape pas froid, le soleil n'est pas encore très chaud.

Ce qui viendra se tisse - c'est la circonvolution des choses et des mots, l'insondable du regard et du ciel, la tresse des jours - les catastrophes : on fait avec ; chacun son lot - mais aucun tirage à l'avance.

Ce qui avance avance, n'est jamais avancé.

Le poème n'attend pas son heure. Viendra à son heure. Tiens ! c'est aujourd'hui. Bonjour. C'est toujours l'aujourd'hui du poème.